

## LE CRIME N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNEES

Sainte-Lucie à quelques vestres de Catane par l'antique Via Republica.  
Ce 30 Juin le soleil inonde de son manteau toute la bourgade, les 40<sup>e</sup> sont dépassés, l'air est tellement chargé de chaleur que les bruits en sont étouffés.  
Le carillon du **campanile** égraine les heures dans une atmosphère cotonneuse.  
Onze heures.  
Les rues sont désertes, le blanc des façades irradie les pavés, seuls quelques chiens errent, les chats étant depuis longtemps à l'ombre.  
Aucun bruit, tout respire la quiétude.  
Le bourg paraît endormi dans une chape de chaleur  
Les façades Baroques des petits Palazi brillent au soleil.  
En contre bas de la Via Cavour le petit **lac** semble s'évaporer sous cette chaleur.  
En bordure la guinguette d'Alexandro semble déplacée dans cet atmosphère, tant elle respire la vie et le bonheur.

L'Avocado Ugo y fête ses soixante ans, tous les notables de la ville et des environs sont présents.  
Le **Champagne** coule à flots.  
Une flûte à la main, mon regard est attiré par la **passerelle** qui relie le restaurant à la route, des corbeaux viennent de s'y poser.

60 ans ! Que j'aimerais y revenir, je suis **jaloux**, Ugo peut encore faire tout ce qu'il veut , il n'a pas les épaules endolories comme moi lorsque je pars **jardiner** après la **pluie**, il se déplace avec **rapidité** et rit et chante tout le temps ...

Mes pensées sont brutalement interrompues par la **violence** d'un cri :  
« Au secours, à l'aide, venez m'aider ! »  
Je vois des gars du village accourir rapidement et un attroupement se former. Puis les hurlements des gyrophares de voitures de police se font entendre. Des portières claquent et une commandante aux cheveux d'un **roux** flamboyant apparaît suivie d'une **nuée** de policiers.  
Tous les badauds sont repoussés et un cordon de sécurité rapidement mis en place.  
Mais qu'est ce qui **légitime** un tel remue ménage ?  
D'où je me trouve, Il me semble qu'un corps soit en train d'être repêché...

Déjà soucieux de l'identité de la victime potentielle, je m'approche au plus près du cordon de sécurité, profitant de l'agitation des policiers qui extraient une forme – c'est bien un corps- de l'eau. La commandante rousse me tourne le dos. Le corps est posé sur le sol avec délicatesse.  
Et là, je **frémis** d'horreur à l'**image** qui s'offre à ma vue : il s'agit d'un ou plutôt d'une enfant, douze ans tout au plus. Ses yeux noirs grands ouverts sont fixes et inexpressifs. Son front présente une profonde et large plaie sans doute faite par une arme blanche. Son cou gracile porte des traces d'ecchymoses. Ses vêtements (un jean clair dont la fermeture éclair est baissée et un tee-shirt bleu) sont maculés de boue et déchirés. Il lui manque une basket.  
Je suis sans nul doute en présence d'une victime de mort violente et qui a dû séjourner plusieurs heures dans l'eau.  
Je suis à la fois entièrement bouleversé et soulagé qu'il ne s'agisse pas d'une connaissance. Impossible pour moi de m'arracher à cette contemplation morbide, mais je suis soudainement bousculé par un homme, le boulanger du village, qui s'écrie « Dio mio, c'est Graziella, la fille de l'épicier Ambrozio! »  
Une clameur d'effroi et de désolation monte du petit groupe des présents.  
Les policiers, au milieu desquels je repère sans effort la commandante, s'affairent autour de la petite

morte.

Je suis repoussé sans aménité par la belle rousse : « Appelez la Scientifique, et écartez-moi tous ces voyeurs ! » Je me retire de la scène. Il ne me reste plus qu'à me **tapir** dans l'un des buissons voisins pour tenter d'en savoir davantage. Et justement, Albino, le vieux jardinier, est en train d'expliquer : « Je venais d'**arrimer** ma barque quand j'ai vu quelque chose flotter... alors j'ai appelé à l'aide.. ».

Une multitudes de questions se bousculent dans ma tête : A quelle heure son arrivée sur les lieux ? était-il seul, ? a t-il remarqué d'autres personnes à proximité ? pourquoi venir au lac au plus fort de la chaleur ? C'est un fait avéré, le coupable aime à revenir sur le lieu du crime !

L'enquêteur de toute évidence connaît le jardinier et il y va en douceur, il en oublie que les premiers éléments recueillis sont déterminant pour orienter les recherches.

Ainsi recroquevillé, mon **épaule** gauche devient douloureuse et je me sens endolori, mais ai-je le droit de gémir, alors que cette enfant vient d'être privée de la vie. Plus jamais elle ne rêvera de **château romantique** et de prince charmant.

Je reprends ma veille, il me faut plus d'éléments pour écrire un article conséquent sur ce tragique événement. Pas question de faire un **ersatz** d'informations. Alors je tiens la position si inconfortable.

Bien sûr il connaissait la petite Graziella, mais c'est surtout l'épicier Ambrozio dont il pouvait parler. C'est lui qui a fondé le festival d'automne afin de valoriser les paysages restés authentiques de ce coin de Sicile. Expositions de photographies, de peintures et repas champêtres, la première édition avait remporté un franc succès. Les habitants commençaient à prendre conscience des trésors naturels du littoral. Certains s'interrogeaient sur l'opportunité d'accepter les ventes des prochains terrains aux promoteurs de Palerme et de priver les prochaines générations de toutes ces beautés.

Est-ce un crime crapuleux ? Est-ce une vengeance personnelle contre l'épicier ? Mais pourquoi se venger sur sa fille ? De toute évidence, ce n'est pas un accident. Il faudrait faire appel à une **chiromancienne** pour y voir plus clair ! Quelles sont les relations de cette jeune fille ? Elle a pu faire une mauvaise rencontre ... elle a pu partir en **balade** avec une personne qu'elle connaît bien et une dispute aurait mal tourné...!

Je décide de quitter mon poste d'observation pour partir en quête d'informations supplémentaires. Je remonte la Via Cavour qui me conduit sur une petite place; c'est là que se trouve l'épicerie de Ambrozio. Je m'installe au café qui lui fait face. Des mammas en **émoi** se sont agglutinées devant la **porte**. Au bar j'essaie de capter des bribes de phrases... des curieux vont et viennent... peu à peu les langues se délient... Graziella avait beaucoup d'amis; elle était très joyeuse et volubile; elle aurait été vue à plusieurs reprises en compagnie d'un inconnu ...! D'un coup, une nouvelle glace l'assemblée ... un courrier anonyme aurait été déposé dans la boîte aux lettres de Ambrozio ! Juste quelques mots en lettres noires restés confidentiels .

Expositions de photographies, de peintures et repas champêtres. Presque un songe, n'est-ce pas, la vie d'Ambrozio et de sa fille Graziella ? Le déjeuner avec les visiteurs, les invités, les artistes, les cousins, jeunes et vieux, tous assis autour d'une immense table en bois ancien poli, n'est-ce pas un moment d'**émoi** délicat ? Tantôt partager les plats fins préparés à la maison, et déguster les gâteaux décorés de pâte d'amande, tantôt déguster des yeux les peintures et les photographies exposées au mur. Un déjeuner ? N'est-ce pas un banquet ? Les regards se croisent, les échanges se prolongent, le **désir** de connaître l'autre, de connaître davantage les œuvres d'art exposées s'intensifie au fil des heures. Qui eut rêvé déjeuner dans une salle d'exposition ? Qui eut rêvé d'une grande tablée dans une salle d'exposition ? Graziella, la jeune fille aux fleurs blanches dans ses cheveux, aux pommettes hautes, habillée d'un jean taille haute, brodé de fil rose, rouge et blanc, et de bracelets en perles blanches que sa grand-mère lui avait offerts. Ces bracelets ne la quittaient presque plus tant le dévouement de sa grand-mère lui manquait-, remplie de grâce, assise autour de cette immense table en bois ancien poli, **écoutait** les invités avec une soif de comprendre et de capter les moindres détails. Un jour, peut-être, rêvait-elle, elle aussi sera une artiste connue, car, n'est-ce pas un **plaisir**

de peindre, de mettre ses doigts dans les couleurs, vives et douces, de donner élan, de donner vie, à ses idées, à ses émois, sur la toile ?

Tout ceci n'est plus, les rêves se sont évanouis. Le malheur est arrivé. Pourquoi ? Qui a écrit cette lettre anonyme ? Sûrement pas Albino, il ne sait ni lire ni écrire. Qui est donc cet inconnu qui accompagnait quelquefois la jeune fille ?

J'écoute attentivement les personnes qui peu à peu se rassemblent en petits groupes, j'espère avoir quelques réponses à mes questions.

Je vois les policiers qui se déploient, leurs chiens semblent suivre une piste. Quelqu'un annonce qu'il y a des traces de roues d'un vélo, c'est pour cela que la police longe la rive et remonte plus haut en amont du ruisseau qui se jette dans l'**étang** qu'ici on appelle depuis toujours Le lac. Ont-ils trouvé la scène du crime ? Il semblerait, je vois une chevelure rousse au milieu des képis. J'ai terminé ma bière, je règle l'**addition**, avant de **partir**, je griffonne quelques notes sur la **nappe** en papier que je déchire et je quitte mon poste d'observation, je n'ai vraiment pas grand-chose pour mon article. Il faut absolument que je me rapproche. Je décide de passer par la ruelle parallèle à la rive et arrive très discrètement sur les lieux. Le vélo est là, jeté au milieu des roseaux et il y a du sang sur la terre piétinée. J'aperçois Ambrozio, il est effondré, il pleure, il hurle presque la lettre anonyme à la main. Un corbeau a tracé cinq mots, juste cinq mots qui ont échauffé le sang du Sicilien :

«Ta femme a un amant ».

Quel imbroglio !!! Quelle perturbation dans ma tête !!!

Ainsi, Ambrozio a une épouse dont je découvre à l'instant même l'existence.

J'imaginai Graziella élevée par cette grand-mère, dévouée, attentive et, pour laquelle, elle avait une profonde admiration et une totale vénération. Elle devait apprécier tout particulièrement les succulentes douceurs **cuisinées** sans aucune **parcimonie** par la vieille dame, une amoureuse inconditionnelle du sucre.

Pourquoi s'en est-on pris à cette délicate adolescente que j'aperçois au loin, reposant inerte au milieu des **colchiques**, à proximité du pont Chiodo. Cette interrogation hante les conversations des nombreux villageois désormais tout proches du lieu du drame. Effondrés, ils se sont d'abord regroupés sur la Piazzetta San Zaccharia avant de se signer en passant devant la Chiesa di Santo Stefano.

Un traître est parmi nous se disent-ils. Qui a osé commettre un tel acte **apostat** ! Les remarques fusent. Derrière moi, les commentaires et les avis vont bon train.

Mais déjà les esprits s'égarer, oubliant la mort tragique de l'enfant, ils spéculent sur l'identité de son géniteur, passant sans transition d'un fait divers à un autre, un événement chassant l'autre.

Et si, en réalité, Ambrozio n'était pas le père de Graziella ! A plusieurs reprises, je perçois cette même remarque : les pommettes hautes, la grâce naturelle de la fillette, son teint d'albâtre trahissent une haute lignée et non celle d'un simple épicier même soucieux de la conservation du patrimoine local et féru d'art ! Deux enquêtes en parallèle. Quel rebondissement pour mon papier !

Houla ! Houla ! Que d'informations, tout se bouscule dans ma tête ! Tour d'abord se dire qu'à notre ère un simple examen ADN nous rassurera sur l'identité du géniteur. Mais je pressens que c'est une fausse piste La mère, je l'ai su en tendant l'oreille, est au chevet de son père malade à Naples. Faire une récapitulation des faits devient pour l'instant primordial et surtout je dois rester concentré. Nous savons que Graziella malgré son nom de « Vierge Marie » et ses airs de princesse n'est pas vraiment une ingénue. Ses nombreux amis fêtards, et un certain goût au luxe, favorisé par la vie mondaine que lui procure la galerie d'exposition de son épicier de père, en attestent. Mais comment cet épicier peut-il avoir ce train de vie sans l'aide d'un mécène qui **finance** tout le business ? Et si c'était celui-ci qui était l'amant de madame et par la même occasion le séducteur de la fille ? Mais je m'égare ! Peut-être pas ! Personne ne connaît l'identité de celui-ci ni celui d'ailleurs de cet ami secret de Graziella. Le blessure au front étant insuffisante pour causer la mort j'émet l'hypothèse

qu'elle a été étranglée comme l'attestent les traces sur le cou et ceci tôt dans la journée. L'autopsie nous renseignera, et l'examen permettra de dire si l'agresseur est gaucher comme les ecchymoses vues d'ici le laissent supposer. L'agresseur est sûrement doué d'une grande force et peut-être connaissait-il la jeune fille pour lui avoir donné rendez vous dans ces hautes herbes. L'heure de la mort permettra aux policiers de vérifier l'emploi du temps de chaque habitant de l'endroit. Le coupable ne peut être qu'un habitué du quartier car il semble qu'aucun étranger n'ait été vu dans les parages. Alexandro, cinquantenaire, du haut de son mètre quatre-vingt avec son air de play-boy seul sainte-lucien à rouler en Porsche, m'intrigue...Le corbeau ne sera pas retrouvé.

Il fait de plus en plus chaud, je m'extirpe de ma **haie** et rentre chez moi remplir ma feuille blanche. La bière sicilienne vient à point pour me désaltérer bien que je doute que ce soit le bon remède pour mon rhumatisme **palindromique** Il faut que j'en parle à mon médecin qui justement est celui qui fait fonction de légiste de cette affaire. Je compte lui tirer les vers du nez...

J'avais bien **besoin** de me désaltérer et la bière a été efficace !  
Comme je pense n'avoir aucune information complémentaire à recueillir dans l'immédiat, je range mes notes dans mon classeur couleur « **châtaigne** ».  
Je réalise que ce meurtre, car cela est sûr c'est un meurtre, sinon il n'y aurait pas eu une équipe de policiers aussi importante, va modifier la **paix** du village.  
Ambrozio va fermer pendant quelque temps son épicerie. Pourra t-il la rouvrir ? Perdre un enfant si jeune dans de telles circonstances est si douloureux !  
En fin de journée, j'ouvre la télévision, c'est l'heure des informations.  
Tout à coup, le présentateur annonce que le village de Santa Lucia est dans l'effroi car un meurtre odieux vient d'être commis sur la personne d'une petite fille, Graziella.  
Aussitôt après, apparaît un petit groupe de personnes dont la commandante aux cheveux roux qui a mené l'enquête. Il semblerait qu'elle ait agi avec rapidité et efficacité.  
Le Procureur de la République prend la parole en **vertu** de ses qualités de magistrat judiciaire. Il transmet ses pensées à la famille endeuillée, adresse ses remerciements à l'équipe de policiers et donne le résultat de leurs investigations.  
Graziella semble bien avoir été tuée par un proche.  
Son camarade de jeu, Andrea, a été retrouvé hébété, couvert de sang, caché dans l'entrepôt à **raquettes** de tennis et conduit au poste de police. Selon ses premiers aveux, il aurait voulu punir sa petite amie par jalousie. Un complément d'enquête est nécessaire.  
Je suis stupéfait et encore plus attristé pour tout le village. Ainsi, la lettre anonyme n'avait aucun lien avec le meurtre.  
Pauvre Ambrozio, que de malheurs !